

# RUSSE

## Écrit

### Toutes séries

Dix-sept candidats ont composé l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Il y avait trois candidats de plus que l'année précédente (14 en 2017). Comme d'habitude, le jury a respecté fidèlement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'Épreuves Littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 03/20 à 18/20, pour une moyenne de 12,38/20 (10,8 en 2017). Neuf copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Il faut noter qu'un candidat a limité son commentaire à une introduction d'une vingtaine de lignes.

### Commentaire d'un texte

Le texte était tiré du roman de M. Boulgakov *Le Maître et Marguerite*, considéré comme l'une des œuvres majeures de la littérature russe du XX<sup>e</sup> siècle. « Le Maître », auteur d'un roman sur Ponce Pilate, interné dans la même clinique psychiatrique que le poète Ivan Bezdomny, lui raconte la rencontre avec Marguerite, la femme de sa vie.

De nombreux candidats connaissaient le roman de Boulgakov, mais malheureusement, au lieu s'attacher à commenter le texte, ont parlé de la composition de *Maître et Marguerite* et de sa structure (« структура Матрёшки »), ce qui était hors-propos dans cet extrait. La portée de la rencontre amoureuse archétypale, un amour « reconnaissance » évocateur des mythes néo-platoniciens, a souvent échappé aux candidats, même si certains ont évoqué un amour placé sous le signe de la fatalité.

Les meilleures copies ont commenté la forme de l'énonciation et ont remarqué le narrateur extrêmement personnalisé qui intervient à la première personne, interpelle familièrement son auditeur ou son lecteur, émaille son discours d'intonations significatives et passe du lyrisme à l'ironie. Si les candidats ont souvent relevé que ni le mystérieux visiteur d'Ivan ni l'héroïne ne sont désignés par leurs noms, très peu d'entre eux ont vu que cette absence de noms de famille éloignait le Maître et Marguerite des personnages des romans réalistes et les tirait vers le mythe. La perception de cette dimension mythique du texte a été valorisée, de même que la perception de son caractère symboliste. Mais, si certains candidats ont commenté l'importance de la symbolique des couleurs, comme le symbole des fleurs « jaunes », aucun n'a pensé à rappeler que le jaune s'associe à la folie et au diabolique, et que d'ailleurs le diable est nommé dans le texte juste après l'évocation des fleurs.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 » en « tronc commun », le jury a pratiqué une évaluation positive : les lectures psychologiques du texte ont été acceptées, pour peu que le commentaire soit construit de manière cohérente et que le candidat ait fait un effort d'expression en russe.

Toutefois, certaines erreurs étonnent et ne peuvent que déprécier une copie. Ainsi, pour un candidat, la mystérieuse jeune femme que le narrateur suit dans la ruelle est une « половая работница » (« une travailleuse du sexe »), pour un autre Ponce Pilate serait mort dans des circonstances tragiques. Une autre copie affirme que le narrateur vit à Moscou au début du XX<sup>e</sup> siècle, une autre se demande si ce texte n'est pas l'incipit du roman.

Un autre élément important dans l'évaluation des candidats est la correction de la langue dans laquelle est rédigé le commentaire. Là encore, ce sont les erreurs lourdes qui sont pénalisantes. On citera ici quelques exemples, qui témoignent d'une méconnaissance grave des bases grammaticales et lexicales :

*О добре и о зло; ключевый момент; кажется немного романтическом; устраивает таинственная атмосфер; бывшой комнате; он радывається; первой разговор; не терпеца узнать; задаться следующий вопро; каждый новый деталь; гость начинается замедлять расска; создает поэтическую игру; при помощи цветах; мистику персонажев и ситуац; читатели догадают; они держают друг друга за руки; она "на чёрном пальто"; с болезнем; меньше по меньше он подходит к ней; во своем квартире; его связь к литературе; входим внутри текста; любовных истории; в этом отрывок; свою бывшую профессий; неназыванную Маргариту; нехорошая цвета; в начале отрывок; её окружают деревья; она носит жёлтые цветы; следовать женщину; перед его смерти; в этом отрывока; происходит страной встречой; во первый, погода вероятно тепло; с чёрным пальтом; она говорит на первый раз,*

- что интересный-мысль персонажа, и нет, что он говорит
- теми (roug темы)- которые вернутся, некоторые разгов

- в переулке
- всех эти детали доказают
- они жили с разными семей в одном квартире
- было тоже нельзя играть для денег
- он больше радый жить в этом время
- в Былгакове романа
- весьма много деталов
- между двумя
- он отвечает Ивана
- эта гость получился денег
- можно находится мало выражения
- рассказчик не нужен много общаться
- интересовать своего публика
- разные голоса
- начинается игрой глазов
- Все дни порожи (все дни похожи)

L'absence de ponctuation :

*Событие которое произошло; мы покажем что этот текст*

De nombreux barbarismes, notamment pour le mot « mémoire » ; on s'abstiendra de les énumérer tous ici.

En revanche, on mentionnera deux catégories de fautes que l'on rencontre toujours aussi fréquemment :

- les erreurs dans la graphie des lettres cyrilliques : *по-натуре* (pour по- натуре) ; *сомичесые* (pour комические) ; *светы* (pour цветы).
- le non-respect des règles orthographiques : *описание* ; *природу* ; *одны в мире* ; *на пример* ; *встречи* ; *энергией* ; *жиф* (pour жив) ; *денги*.

Rappelons que la correction du français compte pour une part importante de la note de version : les candidats ont tout intérêt, une fois leur version rédigée, à la relire pour éviter des fautes d'inadvertance : « elle portait dans ces bras d'horribles et inquiétantes fleurs jaunes. Diable sait comment se nomment-ils »...

Ces négligences sont plus graves lorsqu'elles se doublent d'erreurs de syntaxe (rection, concordance des temps). Dans l'exemple ci-dessus, l'introduction d'une inversion dans la complétive interrogative est fautive. Un autre exemple : « Je traversai de son côté, et s'approchant d'elle... ». D'autres erreurs (morphologie, accord, usage) se rencontrent dans les copies avec trop de fréquence, si l'on considère que les candidats sont appelés, dans l'enseignement auquel ils se destinent, à manier le français aussi bien que la langue étrangère.

Ces déficiences en français pénalisent lourdement des travaux très satisfaisants quant à la compréhension du texte. On ne saurait donc trop conseiller aux candidats qui ne se sentent pas sûrs de leur grammaire et de leurs emplois de lire des textes littéraires français de bon aloi en prêtant une attention toute particulière à la langue. Bien entendu, il leur est aussi vivement recommandé de s'exercer, l'année durant, à la version.

### Traduction d'une partie du texte

Le passage retenu pour la version présentait moins de difficultés lexicales que celui de l'année précédente, même si la traduction de certains passages demandait réflexion.

On trouvera ci-dessus les principaux passages qui ont causé des difficultés et des phrases qui ont donné lieu à des contresens :

- **« Черт их знает, как их зовут, но они почему-то первые появляются в Москве. »**

L'expression "черт его знает" ne pouvait être traduite, comme l'ont fait certains candidats par « Dieu seul le sait » ou « Dieu sait », car comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est pas un hasard si le diable, protagoniste central du roman, est nommé dans le texte juste après l'évocation des maléfiques fleurs jaunes.

- **« По Тверской шли тысячи людей, но я вам ручаюсь, что увидела она меня одного и поглядела не то что тревожно, а даже как будто болезненно. »**

Cette phrase a donné lieu à de multiples erreurs et traductions maladroites :

« elle ne me regardait pas avec un air angoissé, mais plutôt comme si elle était mal à l'aise » ; « non pas d'un air inquiet, mais d'un air quasi maladif », « non seulement avec inquiétude, et même avec une sorte de malaise » ; « pas tellement d'un air inquiet, mais plutôt on aurait dit maladif » ; « d'un air non pas vraiment inquiet, mais semblant même souffrant » ; « d'un air, ce n'est pas qu'il était inquiétant... » ; « non seulement tourmenté, mais presque malade » ; « non seulement vivement, mais même pour ainsi dire maladivement ».

Certaines traductions allant parfois jusqu'au non sens : « et qu'elle n'avait regardé non pas ce qui était alerte, mais plutôt ce qui semblait mal à l'aise »

Le terme « болезненно » était délicat à traduire. Néanmoins « maladif » était ici un faux sens et si « болезненно » pouvait se traduire par « douloureusement », il était préférable d'éviter une traduction trop littérale et de transposer l'adverbe en substantif « douleur ». Nous proposons « elle m'a regardé avec une sorte d'inquiétude, je dirai même plus que de l'inquiétude, de la douleur ».

• **« И меня поразила не столько ее красота, сколько необыкновенное, никем не виданное одиночество в глазах ! »**

L'expression « никем не виданное » était délicate à traduire et a donné lieu à de nombreux contresens, surtout lorsque les candidats ont mal identifié la fonction grammaticale de l'instrumental « никем » :

« Une solitude incroyable mais que personne ne voyait »

« [...] que personne n'aperçoit »

« [...] jamais vue jusqu'alors »

« [...] qui n'échappe à personne »

« [...] jamais vue chez personne »

« Cette solitude rare que personne n'avait vu dans ses yeux »

« la singulière solitude dans ses yeux, inaccessible aux autres »

« [...] l'inhabituelle solitude invisible pour tous »

La signification de cette expression pouvait être rendue par « inconnue en ce monde » « l'inconcevable solitude ».

• **« Я мучился, потому что мне показалось, что с ней необходимо говорить, и тревожился, что я не вымолвлю ни одного слова, а она уйдет, и я никогда более ее не увижу. »**

Cette phrase a donné lieu à des erreurs et des contresens, lorsque les candidats ont calqué la syntaxe du russe et n'ont pas été attentifs à la différence de concordance des temps en russe et en français :

« [...] et je m'inquiétais que je ne prononcerai pas un seul mot... »

ou encore à des traductions fantaisistes :

« [...] je craignais qu'au son du premier de mes mots elle s'enfuit. »

« [...] il m'apparaissait qu'avec elle parler serait infructueux. »

« [...] et craignais que, si je prononçais ne serait-ce qu'un mot, elle s'en aille. »

• **Я отчетливо помню, как прозвучал ее голос, низкий довольно-таки, но со срывами, и, как это не глупо, показалось, что эхо ударило в переулке и отразилось от желтой грязной стены. »**

C'était sans doute le passage le plus difficile du texte, en raison de la difficulté de compréhension que posait le substantif « срывы » et les verbes « отразиться » « ударить », utilisés ici au sens métaphorique. Le jury n'a donc pas été surpris par les maladroites de traduction, inévitables pour un « tronc commun », en revanche on s'étonne de certaines traductions, dans une épreuve autorisant l'usage du dictionnaire unilingue :

« [...] et je me rappelle m'avait pas semblé idiot que l'écho de sa voix se soit répercuté dans la ruelle et ait rebondi depuis le mur jaune couvert de boue. »

« un écho *raisonna* dans la ruelle et qu'il naquit du bouquet jaune et impur. » (l'orthographe en italique est le fait du candidat).

• **« И, вообразите, внезапно заговорила она »**

La plupart des candidats n'ont pas prêté attention à l'inversion du verbe et du pronom qui dans ce texte fait sens, et ont traduit « elle se mit à parler » au lieu de « c'est elle qui parla » ou « c'est elle qui m'adressa la parole », néanmoins l'indulgence du jury leur était acquise. Une copie a traduit « c'est elle qui se mit à parler » ce qui lui a valu un bonus. En revanche, des traductions telles que « elle parla elle-même » ont été sanctionnées.

• **Она поглядела на меня удивленно, и я вдруг, и совершенно неожиданно, понял, что я всю жизнь любил именно эту женщину ! Вот так шутка, а ? »**

Le jury n'a pas été surpris par les maladroites des candidats, inévitables dans un « tronc commun », qui ont confondu « штука » et « шутка » et a été indulgent. En revanche, les erreurs sur le temps ont été pénalisées, car elles donnaient lieu à des contresens : « que toute la vie j'aimerai cette femme »

## Traduction proposée

– Elle tenait dans les mains de repoussantes, d'inquiétantes fleurs jaunes. Le Diable sait comme elles s'appellent, mais, allez savoir pourquoi, elles sont les premières à apparaître à Moscou. Et ces fleurs se détachaient nettement sur son manteau de printemps noir. Elle tenait des fleurs jaunes ! Une couleur mauvaise. Quittant la Tverskaïa, n'est-ce pas ?, elle a pris une petite rue, et là, elle s'est retournée. Vous connaissez la Tverskaïa ? Des milliers de personnes passent sur la Tverskaïa, mais je vous certifie qu'elle n'a vu que moi, et elle m'a regardé avec une sorte d'inquiétude, je dirai même plus que de l'inquiétude, de la douleur. Et ce qui m'a frappé, plutôt que sa beauté, c'est cette solitude dans ses yeux, une solitude extraordinaire, inconnue en ce monde !

Obéissant à ce signe jaune, j'ai tourné moi aussi dans la petite rue et je lui ai emboîté le pas. Nous allions sans rien dire le long de cette ruelle tortueuse et maussade, moi d'un côté, elle de l'autre. Et dans cette rue, figurez-vous, il n'y avait pas âme qui vive. J'étais à la torture, parce que j'étais convaincu qu'il fallait absolument que je lui parle, et en même temps inquiet à l'idée que je n'arriverais pas à prononcer un mot, qu'elle s'en irait et que jamais je ne la reverrais.

Or figurez-vous, c'est elle, qui, brusquement, m'a adressé la parole :

– Vous aimez mes fleurs ?

Je me rappelle distinctement le timbre qu'avait sa voix, plutôt bas, mais un peu cassé, et, si inepte que cela puisse paraître, j'ai eu l'impression que l'écho avait résonné dans la ruelle pour se répercuter sur le mur jaune et sale. J'ai vite traversé de son côté et, m'approchant d'elle, j'ai répondu :

– Non.

Elle m'a lancé un regard étonné et tout à coup, de façon parfaitement inattendue, j'ai compris que toute ma vie j'avais aimé cette femme, et nulle autre ! C'est quelque chose, hein ? Vous allez, bien sûr, dire que je suis fou ?

– Je ne dis rien du tout, s'écria Ivan, qui ajouta : – Je vous en prie, continuez !

Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*